



a r c h é o

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 3 à 5

L'habitat antique du site de la Courtille: un quartier fonctionnel de la ville romaine

Page 6 à 8

De la nécropole gauloise à la *domus* gallo-romaine

Pages 9 à 11

Sous les jardins de l'hôtel Montescot

Retour vers le passé...des fouilles récentes

Après deux numéros consacrés à des expositions et un troisième à un bilan des dix dernières années, le petit journal des fouilles archéologiques de Chartres retourne à sa vocation première: présenter les résultats de la recherche issus des fouilles récentes.

Trois sites sont résumés ici -

alors que les études ne sont pas complètement achevées - sur lesquels les vestiges antiques sont majoritaires et appartiennent tous à des secteurs d'habitats de la ville gallo-romaine, qui rappelons-le, couvrait un territoire trois fois plus étendu que celui de la ville médiévale intra-muros de la fin du XII^e siècle.



Une publication
de la direction de l'Archéologie
de la Ville de Chartres

Le secteur de la Courtille, situé à l'entrée sud de la ville, était, dans sa période de plein développement, occupé par des négociants qui conservaient dans de grandes caves les marchandises qu'ils vendaient. Jusqu'à présent des constructions de cette nature n'avaient pas été observées à Chartres. On peut aussi signaler la présence d'aménagements liés aux cultes domestiques (laraire) et de jardins.

Le coteau ouest de la vallée des Vauroux était — comme le site du cinéma « Les enfants du Paradis » — occupé, à l'époque gauloise, par une nécropole à crémation, qui fut abandonnée pour laisser la place à une urbanisation « à la romaine ». S'y établit une maison dont l'occupant était suffisamment aisé pour faire décorer ses murs par de splendides peintures et se faire livrer des fruits « en conserve » venus d'Orient.

Les abords de l'actuelle mairie, en profond remaniement actuellement, étaient, dès la fin de l'époque gauloise, bâtis de maisons en bois et terre, elles aussi remplacées, lors de l'essor de la ville romaine, par des bâtiments plus grands, aux fondations en pierre, installés le long d'une voie empierrée bordée de trottoirs et de fossés.

← Fondations des ailes latérales de la mairie et du musée d'Histoire naturelle (avec cave et abside, au premier plan).



L'habitat antique du site de la Courtille : un quartier fonctionnel de la ville romaine



↑ Fig 1 : Sur le coteau calcaire, arasé horizontalement (au premier plan), est installé, au second plan (sous le jalon gradué d'un mètre), l'empierrement de la voie constitué de cailloutis de silex compacté dans une couche d'argile.

Aménagement du relief et premières occupations

Durant la période gallo-romaine, ce secteur se situe au pied du coteau qui domine la rivière et se trouve très près du cours de l'Eure (Autura). Afin de faciliter, dans cette partie de la ville, la circulation entre le fond de la vallée et le plateau, une voie nouvelle est aménagée perpendiculairement au coteau. Une rampe artificielle est créée grâce à un arasement partiel du coteau dans la partie ouest (fig. 1) et un remblaiement dans la partie basse. Une voirie étroite est installée sur la rampe. De direction sud-ouest/nord-est (parallèlement à l'actuelle rue Victor-Gilbert) et large de moins de 5 mètres, elle est bordée de chaque côté par des trottoirs et des caniveaux. Autour de 40 après J.-C., des constructions en matériaux périssables (bois et torchis) sont bâties au nord de cette rue.

Un redécoupage de l'espace

Vers 70 après J.-C., ces premiers bâtiments sont détruits pour laisser place à un ensemble d'habitations très dense. Se dessine alors un parcellaire structuré qui perdure depuis la seconde moitié du I^{er} siècle jusqu'à la fin du III^e siècle (fig. 2). Quinze parcelles différentes ont été identifiées. Les modes de construction y sont très différents. À l'ouest, étagés dans la pente, les bâtiments sont maçonnés (pierre et mortier de chaux). À l'est, dans le fond de vallée, ils sont construits en matériaux légers (bois et torchis).

← Fig 2 : Vue générale de la partie ouest du site en direction de l'actuelle rue Jules Martin. À gauche, voirie et trottoir ; au centre, bâtiments maçonnés avec caves ; à droite, cour ou jardin à l'arrière des parcelles.





↑ Fig 3 : Alignement de deux caves maçonnées. La première présente un mur avec arc de décharge en tuiles et un faux appareil en moellons tracé sur l'enduit.

À l'ouest, des maisons en pierre et des caves de stockage pour le commerce

De forme rectangulaire, les constructions maçonnées sont vastes et toutes dotées de caves de grandes dimensions. La taille de ces caves et leur aspect soigné sont les indices d'un secteur probablement dédié au négoce. Les bâtiments sont appuyés les uns contre les autres. La mitoyenneté est soignée, avec une réelle volonté d'esthétisme, maçonneries enduites et décorées, jeux de matériaux (moellons sciés, terres cuites architecturales. Fig 3 et 4). Dans un premier temps, ces constructions adoptent un plan rectangulaire simple, à deux ou trois pièces.



↑ Fig 4 : Mur de cave composé d'assises successives de silex et de terres cuites architecturales.



↑ Fig 5 : Fond d'un petit cellier abandonné après un incendie.



↑ Fig 6 : L'accès à l'arrière de la parcelle se fait par un escalier. Le jardin, clos, est agrémenté de canalisations et d'un autel maçonné quadrangulaire.

Peu de temps après, les bâtiments s'agrandissent à l'arrière des parcelles et les petites pièces se multiplient. Le long de la rue, les larges murs de fondation indiquent l'existence de portiques couverts ou d'étage en encorbellement au-dessus du trottoir.

À l'est, des maisons en bois et torchis pour des artisans

Les constructions en matériaux périssables sont de dimensions plus modestes. De forme rectangulaire, elles sont accompagnées

soit de petites caves maçonnées soit de celliers enterrés (fig. 5). La présence de fumoirs à viande indique que ce secteur avait aussi une vocation artisanale.

Au nord, à l'arrière des parcelles, des cours et des jardins

À l'arrière des bâtiments se développent des espaces libres, parfois clos de murs. Certains sont aménagés en jardins d'agrément, d'autres, en cours empierrées (fig. 6). Y sont installées des structures liées au quotidien : des autels destinés aux dévotions familiales (fig. 7), puits, fosses dépotoirs.

L'abandon progressif du quartier À partir de la seconde moitié du II^e siècle, les bâtiments sont progressivement abandonnés puis déconstruits. Ce phénomène débute à l'est par les constructions en matériaux périssables. Les bâtiments en pierre disparaissent au cours du III^e siècle.

→ Fig 7 : Déesse assise dans un fauteuil en osier tressé. Elle porte sur les genoux un enfant qu'elle allaite. Ce type de figurine, symbole de fécondité, a été fabriqué en grand nombre. Comme les Vénus, elle assure protection et prospérité. Ces figurines ont probablement été fabriquées à Chartres. Un four qui servait à la cuisson de divinités en terre cuite, notamment de Vénus et de déesses-mères, a été découvert, en 1858, rue du 14 juillet.



De la nécropole gauloise à la *domus* gallo-romaine

Une fouille préventive a été menée, de juillet à novembre 2013, par la direction de l'Archéologie de la ville de Chartres, à l'angle des rues D. Casanova et P. Nicole. Les terrains se situent sur le coteau sud de la vallée des Vauroux.



← Vase retourné sur une grande fibule en alliage cuivreux au-dessus de restes d'ossements humains brûlés (crémation).

D'abord étaient les Gaulois

Au 1^{er} siècle avant J.-C., les Carnutes occupaient un vaste territoire dont Autrikon - Chartres à l'époque gauloise - était la capitale. Le site, alors en périphérie de cette cité, sert de nécropole. Les défunts sont brûlés. Leurs ossements recueillis dans des vases (crémations en urnes) sont déposés dans des enclos funéraires. Ceux-ci sont rectangulaires et entourés d'un fossé ouvert à l'est. Quelques objets accompagnent l'urne, monnaies en bronze ou objets personnels (miroir, fibule).



↑ Monnaie en argent du site, du type peu commun dit de « Cheverny » (commune du Loir-et-Cher où elle fut, pour la première fois, découverte en 1827). Au revers, un cavalier armé d'une lance passe au-dessus d'un sanglier. Ce dépôt indique que le défunt avait un statut particulier.



↑ Cave de plus de 20 m². Le sol blanc est délimité par une bande de 50 cm de large (néгатif des murs de silex récupérés après l'abandon). Un sédiment noirâtre colmate des dépressions où étaient calés de grands vases de stockage. Au milieu, un puisard assure l'assèchement permanent du sol. Dans la paroi, à gauche en face, un escalier relie la cave à l'habitat. En bas à droite, hors champ, un autre escalier donne accès au jardin.



↑ Après son démantèlement, la cave est comblée par de matériaux de construction parmi lesquels de très nombreux fragments d'un décor mural peint, ici en cours de prélèvement.



← Un puzzle géant, d'une surface d'environ 50 m², est en cours de remontage et d'étude au Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines, à Soissons. Les résultats préliminaires restituent une paroi de près de 6 m de long. Cet élégant décor se compose de panneaux rouges, agrémentés de guirlandes de feuillages verts, en alternance avec des compartiments noirs dans lesquels se situent des candélabres soutenant des coupes de fruits et des petits vases. L'ensemble est couvert de graffiti (photo CEPMR). ↓

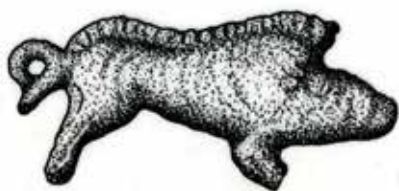
Puis vint la civilisation romaine

Au début de notre ère, l'espace funéraire fait place à des maisons. Dans la trame urbaine d'Autricum, le site est au cœur d'un îlot d'habitations proche des limites de la cité. Au milieu du 1^{er} siècle, s'y développe un habitat cossu, de type *domus* avec, à l'arrière, espaces de stockage et jardin.



Sanglier, dattes et gladiateurs

L'aisance des habitants se reflète dans leur mode de vie. Ils intègrent le décorum à la romaine et font venir des produits depuis les rives de l'Atlantique ou de la Méditerranée. Leur panthéon s'inscrit aussi dans le style gallo-romain, même s'ils gardent des liens avec certaines de leurs anciennes pratiques.



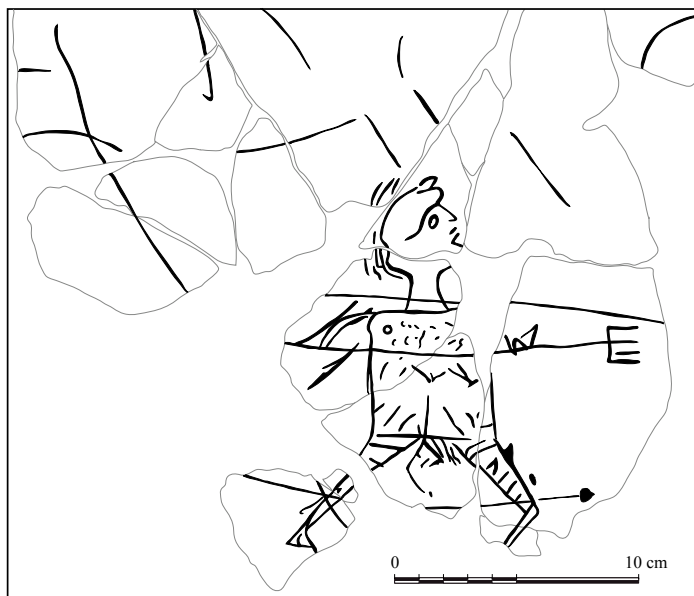
↑ Fibule zoomorphe en bronze. Le sanglier est l'apanage des peuples gaulois et principalement chez les bituriges (gaulois de la région de Bourges).



↑ Trois amphores « exotiques » retrouvées brisées dans les arrières-cours de la *domus*. Elles proviennent soit d'Égypte, soit du Liban et servaient au transport de fruits secs (dattes ou figes).



↑ Fragments d'un petit laraire domestique en céramique à pâte blanche. Le fronton triangulaire appartient à un temple qui fait office d'autel, devant lequel étaient alignés les génies protecteurs de la maison, comme cette Vénus, dont seul le visage nous est parvenu.



↑ Graffiti sur peinture murale montrant un rétiaire brandissant son trident. Plusieurs gravures comparables furent trouvées sur d'autres sites chartrains, ce qui indique que les habitants de la ville gallo-romaine d'Autricum assistaient à des combats de gladiateurs dans la ville même. L'amphithéâtre occupait le secteur de l'actuelle église Saint-André.

Sous les jardins de l'hôtel Montescot

Avant la construction du nouveau pôle administratif, des fouilles ont été réalisées autour de l'hôtel Montescot, édifice du XVII^e siècle, à l'emplacement des jardins et du parc de stationnement. Cette opération archéologique a livré de nombreux vestiges qui racontent plus de 2000 ans d'histoire.



← Les fouilles entreprises au printemps 2014 ont révélé les fondations de deux ailes construites au XIX^e siècle perpendiculairement à la façade sud de l'hôtel Montescot.

Un chemin dans l'agglomération gauloise

Les traces les plus anciennes datent de la fin de la période gauloise (entre 60 et 30 avant J.-C.). À cette époque, est créé un chemin d'axe nord-sud (parallèlement à l'actuelle rue Saint-Michel).

Il s'agit d'un simple épandage de cailloutis dont la surface est damée afin de faciliter la circulation. De petites constructions en bois et en terre, dont subsistent quelques traces en creux (trous de poteaux, de piquets, fossés) longent cette voie (fig. 1).



↑ Fig 1 : Vestiges (surlignés en bleu) des bâtiments de la fin de la période gauloise (trous de poteaux ou de piquets, fossés).



↑ Fig 2 : Vestiges des habitations de l'époque gallo-romaine, entre les deux ailes du XIX^e siècle. Ils sont fortement perturbés par des fosses creusées à l'époque médiévale.

Une voie dans la ville romaine

Lorsque l'agglomération gauloise devient une ville « à la romaine », dans le premier tiers du I^{er} siècle après J.-C., ce chemin est élargi et doté de trottoirs longés par des fossés. Les bâtiments en matériaux légers sont remplacés pro-

gressivement par des maisons à soubassements en pierre (fig. 2). Durant toute l'époque gallo-romaine, ce quartier d'habitat se développe, puis est détruit par le feu et abandonné dans le courant du IV^e siècle.

Hors de la ville

Pour la période comprise entre le IV^e et le XI^e siècle, le site n'a livré aucun vestige. Ce hiatus chronologique résulte de la rétractation urbaine vers la partie nord du promontoire naturel (secteur cathédrale actuel).

La ville médiévale

Entre le XII^e et le XV^e siècle, alors que le secteur se trouve à l'intérieur de la nouvelle enceinte urbaine, de nombreuses fosses d'extraction sont creusées. La fonction exacte de ces fosses n'est pas établie: extraction d'argile ou de craie? Durant la même période, des bâtiments sont établis le long de la rue au Lin. Le plus ancien est équipé d'une cave de très grande superficie, 56 m² (fig. 3). La fonction de cet édifice n'est pas connue et, malgré sa taille et sa construction soignée, il ne perdure pas.

← Fig 3 : Cave imposante mise au jour le long de la rue au Lin.



Historique de l'hôtel Montescot

XIV^e siècle : La tuilerie Moreau, la Buffeterie et l'hôpital Saint-Michel bordent la rue Saint-Michel.

1546 : Jehan de Montescot fait construire un hôtel particulier et des jardins qui sont reconstruits ou réaménagés et agrandis par son fils Michel en 1608.

1625-1762 : Les dames Ursulines de Saumur achètent l'hôtel, puis de nouveaux jardins, en 1646, pour installer un cimetière.

1762-1792 : Les religieuses de la Providence installent une filature de laine et une filature de coton.

1792-1870 : La ville loue l'hôtel aux Hospices, puis l'achète en 1823-1824. Une salle de justice de paix, un corps de garde, des halles sont installés dans différents bâtiments annexes.

1870-1944 : L'hôtel particulier devient officiellement hôtel de ville. Entre 1873 et 1889, trois ailes sont construites et accueillent la justice de paix, la bibliothèque municipale, les services, la salle de mariage et du conseil municipal. Un muséum d'Histoire naturelle est construit rue au Lin.

26 mai 1944 : Le quartier est détruit par un largage de bombes d'un avion américain qui venait d'être touché par la DCA et qui ignorait qu'il survolait la ville.

1957-2014 : Un nouvel hôtel de ville, place des Halles, est construit à côté de l'hôtel Montescot. Un nouveau bâtiment construit en 1960 rue Saint-Michel accueille la bibliothèque municipale puis le service Archéologie, de 2009 à 2014.

2014 : Début des fouilles et de la déconstruction, puis démolition, des bâtiments construits dans les années 1950.



↑ Fig 4 : Cave du grenier à sel à l'angle de la rue de la Mairie et de la rue Saint-Michel.

Des maisons et un grenier à sel

Dans le courant du XV^e siècle, la rue au Lin est bordée de bâtiments modestes, dont une auberge. D'autres bâtiments sont construits le long de la rue Saint-Michel, parmi lesquels un grenier à sel dont la cave (partiellement mise au jour) présente des finitions soignées (arches en pierres de taille et corbeaux moulurés, fig. 4).

La période moderne

Au milieu du XVI^e siècle, les différents bâtiments sont démolis pour permettre la construction de l'hôtel Montescot et de son jardin. À la fin du XIX^e siècle cet édifice, alors devenu l'hôtel de ville de Chartres, se dote d'ailes latérales, d'un arsenal et d'un muséum d'Histoire naturelle (cf. photo de couverture). Ces bâtiments, détruits par le bombardement accidentel du 26 mai 1944, furent remplacés, dans les années 1960, par la mairie et la bibliothèque, un jardin et un parc de stationnement.



← Epingle de vêtement en alliage cuivreux surmontée d'une perle en verre.

← Guimbarde. Le corps est en alliage cuivreux et la lame vibrante est en fer.

→ Boucle de vêtement en alliage cuivreux.

Pour en savoir plus

Les rapports en ligne

- Le complexe cultuel gallo-romain de Saint-Martin-au-Val, rue des Bas-Bourgs, place Saint-Brice et rue Saint-Martin-au-Val, Chartres (Eure-et-Loir - Centre).

Bruno Bazin, Apolline Louis, Fanny Gauthier, Isabelle Huchin-Godin, Sonia Papaïan.

- L'église Saint-Martin-au-Val, place Saint-Brice et rue Saint-Martin-au-Val, Chartres (Eure-et-Loir - Centre).

Bruno Bazin, Isabelle Huchin-Godin, Stéphane Hérouin, Émilie Portat.

- Observations en tranchées, étude du bâti et surveillance de forages de pieux de fondation, 2-4-6 rue des Lisses,

2-4 rue Sainte-Thérèse, 1-3 rue du Palais-de-Justice, Chartres (Eure-et-Loir - Centre).

Fanny Gauthier avec la collaboration de Cyrille Ben Kaddour.

- Une nécropole de La Tène D2b et un habitat gallo-romain à Autricum (depuis la période augustéenne jusqu'au III^e siècle), sur le versant sud-est de la vallée des Vauroux, rues Nicole et Casanova, Chartres (Eure-et-Loir - Centre).

Gibut Pascal, Fissette Séverine.

- Nouvelles données sur le quartier Saint-Michel, Crédit Agricole, 1 rue Daniel-Boutet, Chartres (Eure-et-Loir - Centre).

Thomas Lecroere.

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité de la direction, les événements proposés au public et *Archéo* sur le site internet :

<http://archeologie.chartres.fr>



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

L'exposition

Les Objets mystérieux de votre ville

Traversez plus de 2000 ans d'histoire et découvrez une centaine d'objets issus de sept fouilles archéologiques réalisées à Chartres et à Sours entre 2005 et 2014.

Chaque premier mercredi du mois, à 15 h, un animateur du patrimoine vous présente l'exposition et vous accompagne au besoin lors de votre parcours.

Dates

6 janvier, 3 février, 2 mars, 6 avril, 4 mai, 1^{er} juin 2016

Visite gratuite

Inscription obligatoire

au 02 37 23 41 75

Lieu

Direction de l'Archéologie

2 rue Georges-Brassens

Entrée par la cour intérieure de l'ancienne abbaye Saint-Brice.



Publication de la direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction
Julia Bigot-Rideau.

Rédaction du n° 22
Laurent Coulon, Pascal Gibut, Séverine Fissette.

Photographies et illustrations
Direction de l'Archéologie sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO.

Impression
Imprimerie Chauveau.
N° ISSN 1769-8146